ACROPOLIS
Être philosophe aujourd'hui

Revue de Nouvelle Acropole n° 236 – decembre 2012

Sommaire

• **ÉDITORIAL** : N'attendons pas la fin du monde pour changer !
• **CIVILISATIONS** : 2012, fin du monde ou renaissance ?
• **CINÉMA ET PHILOSOPHIE** : *Le fleuve sauvage* d'Élia Kazan
• **PHILOSOPHIE À VIVRE** : Expérience et rénovation
• **CONTE PHILOSOPHIQUE** : Deux animaux liés par l'étrangeté
• **À LIRE**
• **AGENDA – SORTIR**

Éditorial

N'attendons pas la fin du monde pour changer !

Par Fernand SCHWARZ
Président de la Fédération Des Nouvelle Acropole

Depuis une dizaine d'années, s'est élaborée une nouvelle forme de pensée, «l'ésotérisme galactique». Ses détenteurs sont devenus très connus pour avoir

annoncé la fin du monde le 21 décembre prochain. Il s'agit d'un détournement d'une prévision des Mayas qui annonçait la fin de leur Cinquième Ère, le 21 décembre 2012, à la lumière de leur propre calendrier.
En effet, selon la pensée des Mayas, l'évolution de l'univers et de l'humanité procède par cycles et chacune de ces ères apporte un environnement susceptible de faire évoluer certains états de conscience dans l'être humain et permet de développer ainsi de nouvelles formes de civilisation. À aucun moment, ils n'ont annoncé la fin du monde mais d'un monde ou d'une forme de conception de l'homme et de l'univers.
Selon leur théorie des cycles, chaque époque est un maillon qui se relie à un autre. Et le nouveau naît à l'intérieur de celui qui s'achève. La nouvelle graine germe dans le terreau des temps révolus. Ainsi, toute idée de table rase est exclue. Le présent couve l'avenir. Ni la Terre, ni les hommes ne périront le 21 décembre 2012 !
Il est étrange de constater jusqu'à quel point beaucoup de nos semblables s'accrochent à une apocalypse, à une fin des temps plutôt qu'à la renaissance de temps nouveaux. Mais ce qui est clair, c'est que derrière toutes ces modes, se cache le sentiment profond que quelque chose est en train de mourir ou de changer. Quand une crise dure longtemps, ce n'est plus une crise, c'est un changement. Il est évident que nous changeons d'époque. Les temps s'accélèrent et les modèles de développement de tous ordres, industriels, sociaux, éducatifs, politiques, ne répondent plus aux attentes, parce qu'incapables d'apporter de véritables solutions durables. Les sociétés et les états se fragmentent et il nous est de plus en plus difficile de «lire la réalité», alors, l'interpréter … Devant cette situation, comme par le passé, les humains cherchent à être rassurés par des réponses simplistes.
Pour les prophètes de l'apocalypse maya, grâce à un alignement du soleil avec le centre galactique, le jour du solstice d'hiver, c'est-à-dire de la victoire de la lumière sur les ténèbres, la Terre va recevoir une nouvelle énergie qui permettra aux hommes d'atteindre de nouveaux états de conscience beaucoup plus spirituels, les amenant à l'harmonie et la paix. Encore une fois, on promet qu'une force extérieure permettra aux hommes de réaliser ce qu'ils doivent faire eux-mêmes de l'intérieur. Il est temps de se reprendre en main. Nous avons suffisamment d'éléments autour de nous pour nous rendre compte que nous devons nous transformer et que nos sociétés doivent se rénover. Nous savons aujourd'hui parfaitement que nous ne pouvons pas changer le monde ni la société si nous ne commençons pas par nous changer nous-mêmes. Nous avons aussi à notre disposition aujourd'hui des millénaires de sagesse, à la portée de toute personne de bonne volonté pour comprendre ce qu'elle doit faire pour devenir meilleure. Les opportunités ne manquent pas.
L'Histoire se construit avec des êtres humains conscients de leurs faiblesses mais confiants dans leur destin et leur capacité de dégager de nouveaux moyens face aux nouvelles nécessités. Saisissons l'opportunité de devenir des hommes et des femmes de Renaissance. Dans une vie, nous pouvons mourir plusieurs fois et par là, renaître plusieurs fois. Pour se reconstruire, pour se refaire dans la vie, il faut accepter de faire le deuil des sentiments, des croyances et des attachements divers et variés, matériels ou immatériels. On dirait même que la nature humaine est conçue pour vivre ce type de transformations. N'attendons pas de dates particulières pour devenir meilleurs et initier la construction de passerelles pour un autre avenir.
Non, l'Histoire ne s'arrêtera pas le 21 décembre 2012 mais un autre chapitre pourra peut-être s'écrire.

Donc, chers lecteurs, heureuse année 2013 !

Civilisations

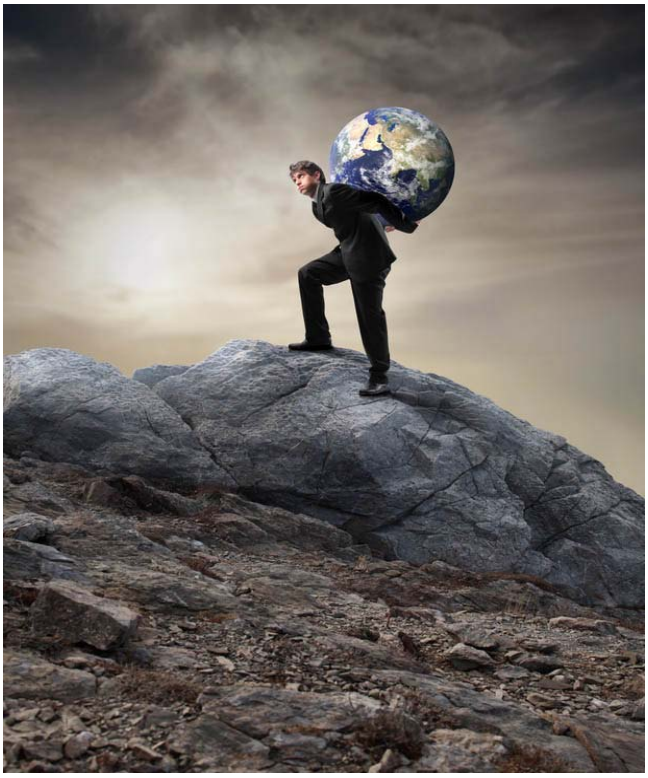
21 décembre 2012
Fin du monde ou renaissance ?

Par Laura WINCKLER

Le calendrier maya a annoncé la fin du monde pour le 21 décembre 2012. S'agit-il d'une vérité ou d'un canular ? La fin du monde ou la fin d'un monde ? N'est-ce pas plutôt un changement d'état de conscience et de mentalité que les hommes doivent effectuer pour vivre dans un monde plus humaniste et plus juste ?

Ces derniers temps, la civilisation des Mayas a été à l'honneur car les complexes et longs calendriers des Mayas prévoyaient la fin de leur cinquième ère de 5125 ans le 21 décembre 2012 (1). Un certain nombre de «spécialistes», d'une pensée «neo-maya», comme José Argüelles, avec *Le Facteur Maya* (2), ont élaboré une vaste théorie des catastrophes très précises qui pendaient sur nos têtes et aussi des opportunités d'un sursaut «quantique» de la conscience à l'échelle galactique.
Si nous lisons cet article, c'est que l'heure fatidique a sonné et nous restons bien vivants et apparemment hors de tous les dangers cosmiques qui nous menaçaient et sans avoir subi une mutation radicale irréversible de nos consciences. Mais, en sommes-nous si sûrs ? Sommes-nous hors de tout danger et de toute mutation ?
Malheureusement, fidèle à la devise *homo lupus homini* (l'homme est un loup pour l'homme), l'humanité continue en grande partie à s'autodétruire à travers des guerres sanglantes et barbares et un traitement insensé des ressources de la planète que nous continuons à exploiter comme si elle était notre propriété. La nature réagit et nous assistons en effet à une accélération de catastrophes naturelles qui mettent chaque fois plus en danger nos villes côtières entre autres. Les ressources diminuent, les coûts

augmentent, les migrations de toute sorte s'accélèrent. Tout cela avec un accroissement devenu exponentiel de la population humaine sur une planète qui n'est pas extensible et qui nous donne de nombreux signes de fatigue et d'usure.
À la lumière de cette réalité, de nombreux «21 décembre» sont apparus soudainement dans la vie des humains : le tremblement de terre à Haïti a démoli tout un pays déjà faible ; le tsunami de Fukushima au Japon a touché un pays riche en lui faisant perdre son assurance ; des cyclones dévastateurs dans les zones des Caraïbes arrivent jusqu'à New York en endommageant le métro et le système électrique ; des inondations gigantesques en Inde, au Pakistan ou en Chine. En effet, la catastrophe n'apparaît pas d'un seul coup sur toute notre planète mais nous ne sommes plus à l'abri des dysfonctionnements que nous avons provoqués en grande partie par nos propres négligences.



La sagesse des Mayas

Dans ce contexte, est-il possible d'écouter le véritable message des mayas ? Que voulaient-ils nous transmettre avec leur profonde connaissance des cycles de la nature et du vivant ?
Comme de nombreuses civilisations anciennes, les Mayas concevaient la relation entre les cycles de l'histoire et les cycles cosmiques au rythme du mouvement des étoiles et des planètes ainsi que par le cycle terrestre des saisons. Ils ont constaté l'évolution cyclique de la vie avec des phases de naissance, épanouissement, mort et renaissance et ont déduit qu'il en était de même pour l'humanité. Et ils considéraient que cette évolution avait une signification qui dépassait la simple dimension biologique. Une dimension spirituelle, invisible mais présente donne tout son sens à ce jeu d'alternances des formes dans le jeu de la vie. Donc, pour eux, comme pour toutes les hautes civilisations initiatiques, l'évolution de la conscience est ce qui est en jeu à travers la danse de la vie et de la mort.
Cette vision cyclique ne nie pas l'idée de progression, profondément ressentie par l'homme comme le besoin de se dépasser et d'aller toujours plus haut et plus loin. Mais cette progression se fait, comme il arrive à notre planète Terre ou au Soleil, en tournant autour d'un centre stellaire pour l'une et galactique pour l'autre. Ce double mouvement courbe et ascensionnel est celui de la spirale ou le septième mouvement dont parlait déjà Platon. Il conduit par l'ascension de l'Hélicon (3), la montagne magique, vers l'accomplissement de l'humanité dans la Sagesse.
Mais assumer la fin d'une civilisation, lorsque nous en faisons partie, peut devenir très difficile si nous avons été éduqués (voire conditionnés) dans l'utopie d'un éternel progrès. Notre postmodernité a pris conscience après l'année 2000 que le mythe du progrès comportait un bon nombre de failles et qu'il était difficile d'affirmer avec autant de panache que le XX^{e} siècle était plus avancé que les siècles précédents par nos

prouesses scientifiques et techniques. Au niveau humain, ce fut un des siècles les plus mortifères (4) et mortiphobes (5) que l'on ait connu.
Au XXI^{e} siècle nous nous trouvons confrontés à cette interrogation qui surgit du plus profond de notre inconscient collectif : oui, nous assistons à la fin d'un monde et il est urgent de préparer une nouvelle Renaissance.

Vivre, mourir et renaître

Tel est le paradoxe de l'humain qui est finalement profondément ancré dans les lois de la nature. Tout en constatant la mort rôder autour de lui, il garde, telle Pandore dans sa boîte magique (6), l'espoir, l'intuition profonde que derrière chaque automne, se prépare un nouveau printemps. Mais pour que celui-ci surgisse, nous devons traverser un sombre hiver. Un temps où les graines profondément enfouies commencent leur remontée vers la lumière, tout comme le Soleil, dont la durée du jour augmente imperceptiblement chaque jour à partir du solstice d'hiver (nuit la plus longue et jour le plus court).
Ainsi, naître, s'épanouir, mourir et renaître est le propre de l'homme et des civilisations. Les individus renaissent par leur descendance, les civilisations se fécondent les unes les autres. L'essentiel est, nous diraient les sages mayas, que ces êtres humains soient prêts à transmettre le meilleur d'eux-mêmes aux générations futures, qu'ils puissent accomplir des œuvres durables et belles et inspiratrices, promulguer des lois justes et qu'ils puissent transmettre le sentiment d'appartenir à une même famille qui est l'humanité.

2012, un commencement plutôt qu'une fin ?

Le XXI[e] siècle ne tient pas toutes les promesses de paix, de bonheur et de progrès promis depuis le XVIII[e] siècle par les grands «visionnaires» de l'Occident. Nous sentons qu'un modèle est arrivé à son terme et que nous devons changer de paradigme (7). Les nouvelles découvertes de la science vont dans ce sens et nous devons entièrement tout repenser dans une logique de vie, énergie, solidarité et interaction et non pas de mort, matière, inertie et séparation.

Il est urgent de changer notre vision de l'homme et de la nature et dans ce domaine, les Anciens peuvent nous donner de nombreux enseignements. Les Mayas pensaient que les systèmes fondés sur la peur entraient des crises et que nous devions faire naître une humanité plus libre, plus courageuse et moins dogmatique. Les changements rapides qui arrivent entraînent la nécessité de nous renouveler à tous les niveaux. Le temps est une source de transformation et assumer les cycles c'est transformer l'expérience en Sagesse. Il faut chercher des changements profonds dans l'esprit et le cœur de l'individu et celui-ci doit se sentir partie d'un Tout vivant et organique et pas d'un univers mort et insignifiant (sans sens). Les changements du monde commencent par le changement de chaque individu. Nous devons aspirer à l'Union qui est la trame indivisible de l'énergie. Pour parvenir à rendre possible ce qui semble impossible, il faut une véritable et profonde ouverture de la conscience. C'est par notre imagination créatrice que nous forgerons ce monde plus beau et plus juste auquel nos cœurs aspirent.

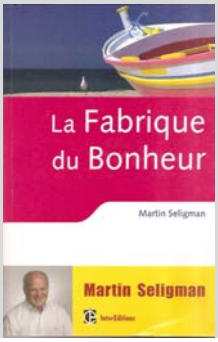
Individuellement, nous devons devenir les acteurs de transformation, en permettant une authentique émergence de l'individu, capable de se connaître intimement lui-même et de connaître les lois de la nature.

Collectivement, il nous faut passer de l'illusion de l'abondance à la réalité de la rareté. Nous devons préserver la biodiversité et nous adapter. Nous devons être conscients de notre communauté de destin humain et terrestre, concevoir un progrès organique qui allie cyclicité et progression, changer nos mentalités au niveau de nos pensées, paroles et actions pour changer la réalité. Enfin, nous devons promouvoir un nouvel humanisme. Cela implique d'accepter de mourir au passé pour renaître à un nouvel état de conscience, un nouveau mode de relation entre les individus et à une nouvelle place pour l'homme éveillé qui éclaire la nature par le regard de l'esprit.

Comme disait Martin Luther (8) «Si l'on m'apprenait que la fin du monde est pour demain, je planterais quand même un pommier».

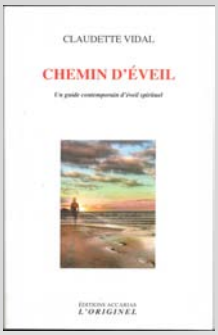
(1)Voir article de la revue Acropolis n°217 – mars 2011
(2) José ARGÜELLES, *Le Facteur maya*, éditions Ariane, 2010, 288 pages
(3) Montagne grecque tortueuse située en Béotie, une des demeures des *Muses*
(4) qui apporte la mort
(5) qui a peur de la mort

(6) Dans la mythologie grecque, Pandore est la première femme d'Épiméthée, frère de Prométhée. Associée à Anésidora, «celle qui fait sortir les présents des profondeurs», «déesse de la terre qui préside à la fécondité».Une fois installée comme épouse, Pandore céda à la curiosité et ouvrit une boîte, contre l'interdiction de Zeus, libérant tous les maux qui y étaient contenus
(7) Représentation du monde, modèle cohérent de vision du monde qui repose sur une base définie (matrice disciplinaire, modèle théorique ou courant de pensée)
(8) Moine augustin (1483-1546), allemand, théologien, professeur d'université, père du protestantisme, réformateur de l'Église dont les idées exercèrent une grande influence sur la Réforme protestante, qui changea le cours de la civilisation occidentale



La fabrique du bonheur
Martin SELIGMAN
Interéditions, 361 pages, 24 €

Quels sont les bienfaits de la psychologie positive au quotidien et comment peut-elle aider à vivre le bonheur de façon plus satisfaisante ? En se concentrant sur les émotions positives. Un livre facile à lire, avec de nombreuses anecdotes et tests écrit par le fondateur de la psychologie positive.
http://www.revue-acropolis.fr



Chemin d'éveil
Claudette VIDAL
Éditions Accarias/l'Originel, 189 pages, 17,50 €

«Partager la grâce de l'éveil», tel est le but de ce livre. Témoigner, enseigner et accompagner, en toute simplicité. L'éveil de la conscience, cette «Présence», cette «Grâce» est parsemé de beaux moments où le cœur s'ouvre mais également des moments de doutes, de peurs, des dragons intérieurs de l'égo et du mental. Différents thèmes sont abordés : l'ego, le libre-arbitre, l'éveil au quotidien, le réel et l'irréel, l'Unité et la multiplicité, l'acceptation et l'action juste, les niveaux de conscience…
http://www.revue-acropolis.fr

Rendez-vous chez Sénèque
À propos de l'Éthique
Paulin HOUNSOUNON-TOLIN
L'Harmattan Cameroun, 204 pages 21 €

De nombreux auteurs ont écrit sur Sénèque tels que Montesquieu, Edmund Leites, Gustave Thibon… montrant la modernité et le réalisme intellectuel du philosophe antique. Ce livre rassemble ici différents textes écrits sur Sénèque, pour appréhender sa pensée dans un esprit pédagogique, éthique, social et politique. Par un docteur en philosophie et en sciences de l'éducation au Bénin.
http://www.revue-acropolis.fr

Philosophie à vivre

Expérience et rénovation

Par Délia STEINBERG GUZMAN
Présidente internationale de l'association Nouvelle Acropole

L'expérience permet de tirer les leçons de ce que nous vivons. Elle invite également à se rénover, en choisissant de garder ce qui est valable et en abandonnant ce qui ne l'est plus. Un chemin de sagesse ?

Platon disait que les cheveux blancs sont signe de vieillesse et pas toujours de sagesse. De la même façon, la vieillesse n'est pas toujours signe d'expérience, pas plus que l'amertume que laissent généralement les années face à des événements mal assimilés, non plus que la méfiance que provoquent les situations comprises sous l'angle de l'égoïsme.

Une rénovation permanente

La véritable expérience doit produire le bonheur propre à une rénovation permanente.
En réalité, celui qui acquiert de l'expérience sait que, sans esprit de rénovation, il ne pourra continuer à avancer sur ce chemin de sagesse. L'expérience n'est pas statique, elle est l'essence même de la Vie, et nous conduit précisément à continuer de l'avant, en construisant autour de nous et vers le haut avec des matériaux toujours plus nobles, plus parfaits.
Comme toujours, les enseignements de Jorge Angel Livraga (1) nous aident à voir cette relation entre l'expérience et la rénovation.
«La rénovation n'est pas changement mais réaffirmation de ce qui est valable, dépassement des expériences qui ne sont plus nécessaires, changement d'outils et revitalisation générale de l'ensemble et de chacun d'entre nous.»

Voici donc plusieurs points intéressants à ajouter à tout ce qui précède.
• **Revitalisation de l'ensemble et de chacun d'entre nous**
Nous avons étudié les trois types de karma : le karma personnel, le karma individuel et le karma collectif. Il est facile de mettre ces types de karma en relation avec des types similaires d'expérience. Il y aura ainsi des expériences personnelles, individuelles et collectives.
Les expériences personnelles et individuelles vont avec ce que nous savons de l'expérience personnelle, ce que nous apprenons à force d'erreurs sans aucune direction et ce que nous adoptons comme fruit mûr des Maîtres et des Sages qui nous ont précédés.

Les expériences collectives sont celles que nous vivons dans des groupes, petits ou grands ; depuis notre famille, notre noyau d'amitiés, la ville dans laquelle nous nous trouvons, jusqu'au monde en général. En partant du fait que nous admettons le chemin discipulaire comme valable pour notre Moi supérieur, nous mettrons l'accent sur les expériences individuelles ou discipulaires – qui affectent l'âme – et les expériences collectives. C'est dans ces cadres qu'il faut introduire une revitalisation générale. Revitaliser, c'est donner davantage d'énergie, davantage de force, davantage d'élan vers le futur en s'appuyant sur le socle du passé valable. Mais il est évident que nous n'arriverons pas à une revitalisation de l'ensemble si chacun d'entre nous ne se soucie pas de la sienne en premier lieu.
Nous avons besoin de nous renouveler chaque matin, de promouvoir l'élan vital dans la mesure où nous laissons de côté les malheurs présumés qui nous enlèvent notre énergie. Nous avons besoin d'allumer le feu de l'enthousiasme chaque jour, en nous rappelant que chaque difficulté, chaque contrariété, est une épreuve qu'il nous faut surmonter. Et, que je sache, aucune épreuve ne se surmonte à travers la mauvaise humeur ou le chagrin. De cette façon, nous collaborerons activement à ce que l'ensemble, notre entourage, petit ou grand, participe à notre rénovation.

• **Réaffirmation de ce qui est valable**

Le valable n'est pas ce qui nous plaît ou nous satisfait *a priori*. Ce qui est valable est ce qui est bon pour la ruche et pour l'abeille, au dire des classiques. C'est l'expérience démontrée par les Maîtres, celle qu'ils nous offrent généreusement pour nous aider à surmonter nos difficultés avec rapidité et une souffrance minime. C'est ce qui favorise notre évolution ascendante. C'est ce qui meut l'Histoire vers son véritable Destin. C'est la fondation qui subsiste en dépit des alternances cycliques, comme fil de Vie unissant toutes choses.
Nous avons besoin d'affirmer et de réaffirmer, de consolider mille et une fois ce qui est valable pour l'individu et pour l'ensemble.

• **Dépassement d'expériences qui ne sont plus nécessaires**

Les expériences constituent les échelons d'une grande échelle. Cela n'a pas de sens de s'accrocher à un des degrés du fait que nous y avons atteint une certaine assurance et un certain confort. Continuer est une obligation. Surmonter chacune des difficultés que nous présente la Vie avec sa maîtrise, pour affronter de nouvelles épreuves. Tout ce statisme est contraire à la rénovation et, par conséquent, à la véritable expérience. Si nous recourons aux enseignements de *La Voix du Silence* (2), nous verrons qu'il faut tuer le souvenir des expériences passées. Ce souvenir morbide, d'auto-complaisance, est ce qui nous attache à l'échelon sur lequel nous sommes.

• **Changement d'outils**

Nous disposons tous au moins de quatre véhicules d'expression : un corps, la vitalité qui l'anime, la psyché et le mental. Mais nous n'utilisons pas toujours ces outils. Certains sont utilisés au mieux ; d'autres commencent tout juste à s'ouvrir un passage dans notre conscience. Il est temps d'employer davantage notre mental réflexif, intelligent et capable de discerner, en laissant un peu de côté la fatigue des émotions négatives. Il est temps de revitaliser notre énergie pour la mettre au service de nobles idéaux, en laissant un peu de côté l'attachement à un corps qui, évidemment, n'est pas notre véritable Moi.

Il est temps de nous découvrir nous-mêmes. De nous connaître mieux, pour connaître ainsi les dieux et l'univers. Ce n'est qu'ainsi que nous servirons pleinement notre idéal.

(1) Fondateur de l'association internationale Nouvelle Acropole

(2) *La voix du silence, extraits du Livre des préceptes d'or*, Hélena PETROVNA BLAVATSKY, éditions Adyar, 1991, 184 pages

Texte extrait de *L'expérience, comment tirer le meilleur parti de ce que nous vivons,* Délia STEINBERG GUZMAN, éditions Nouvelle Acropole, 2007, 47 pages

N.D.L.R. Le chapeau et les intertitres ont été rajoutés par la rédaction

La place de l'Homme dans l'univers
F.D.N.A.
Éditions Nouvelle Acropole, 1h 40 mn, 15 €

Ce DVD est la retransmission audiovisuelle de la conférence donnée par le professeur Trinh Xuan Thuan, astrophysicien et écrivain, venu au centre Nouvelle Acropole de Biarritz, le 8 juin 2012 sur le thème *La place de l'Homme dans l'univers*. Deux lectures sont proposées : la lecture intégrale de la conférence ou accès direct à un des thèmes déclinés : représentation de l'univers, découverte de l'univers, calendrier cosmique, perspective philosophique, hasard et nécessité…
Disponible dans les centres de Nouvelle Acropole : www-nouvelle-acropole.fr
Ou contacter ANABAB : 05 59 23 64 48

Cinéma et philosophie

Le fleuve sauvage d'Élia Kazan

Par Lionel TARDIF

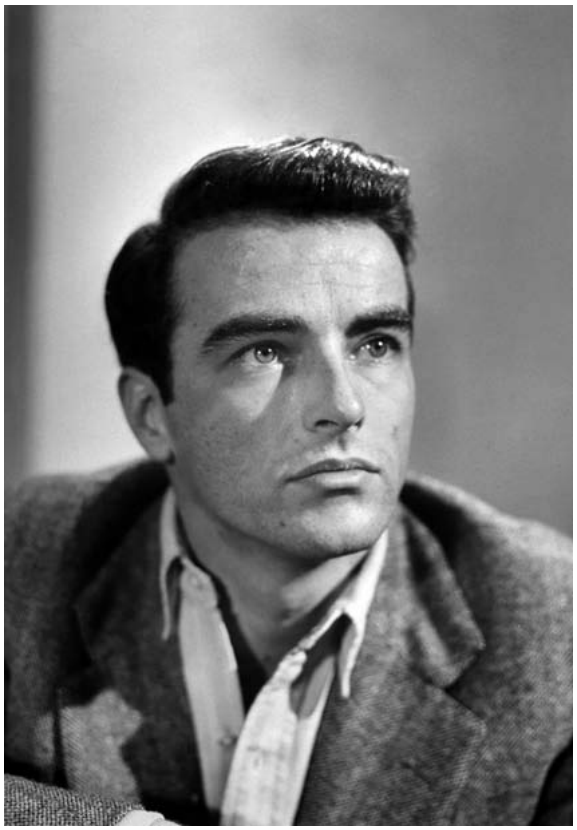
«Le Fleuve sauvage» («Wild river»), écrit d'après des souvenirs de jeunesse d'Élia Kazan, raconte l'histoire d'une tentative de sortir de l'Amérique de la crise et d'abolir les différences criantes entre le Nord et le Sud et la résistance contre le progrès. Par-dessus tout, il révèle un amour très fort entre deux êtres, qu'apparemment tout sépare.

COLLECTION GRANDS CLASSIQUES DU CINEMA AMERICAIN
COLLECTION
CINEMASCOPE
ALL THE OVERFLOWING PASSIONS OF ELIA KAZAN'S
le Fleuve Sauvage
un film de Elia Kazan
MONTGOMERY CLIFT LEE REMICK JO VAN FLEET
ELIA KAZAN
DVD
COLLECTION GRANDS CLASSIQUES DU CINEMA AMERICAIN - COLLECTION GRANDS CLASSIQUES DU CINEMA AMERICAIN

Élia Kazan (1) est considéré comme l'un des plus grands metteurs en scène américains, pour avoir réalisé des films qui contribuèrent à faire passer Hollywood de l'être classique à un âge moderne, en donnant corps à un nouveau type d'acteurs et de sentiments. Il a mis beaucoup de lui-même dans le film *Le Fleuve sauvage*, qu'il a tenu à produire pour échapper à la main mise des grands studios. Dans celui-ci, il se souvient, jeune homme, de ses engagements politiques en faveur du président Roosevelt et de son *New Deal* (2), la nouvelle donne, un programme ambitieux de redressement économique du pays par une intervention directe de l'état pour changer la donne capitaliste. La vallée du Tennessee lui était familière à plus d'un titre car il y possédait une maison comme celle de son héroïne et y avait fait des rencontres amicales profondes avec les gens qui vivaient auprès du fleuve et qu'il admirait. L'histoire se passe du côté de Chatanooga. «Je voulais faire, dira Kazan, Une histoire primitive et biblique. Je vivais avec mon passé dans mon présent, je voulais que mon passé soit dans le présent.»

Le combat contre le progrès

Une vieille femme vit sur une île du fleuve Tennessee et ne veut pas se soumettre à la loi du gouvernement. Elle doit partir car la construction d'un barrage va engloutir son île. On lui envoie un représentant de l'État pour la décider à quitter sa maison. Cet homme est un humaniste. Il comprend ce que représente cette île et cette terre pour la vieille femme. Il sympathise avec elle au point d'agir en sa faveur. Puis, avec sa petite fille qui vit auprès d'elle, il va découvrir la vraie dimension de l'amour.
Une part importante du contenu intrinsèque du film se trouve dans cette réplique que fait la vieille femme au représentant de l'État lorsque celui-ci lui dit qu'elle va vivre dans une belle maison avec l'électricité : «Remplacer les âmes des gens par l'électricité c'est ça que vous appelez le progrès !». C'est un combat certes déséquilibré que l'habitante de l'île livre mais sur cette terre elle a vu son mari trimer et ici reposent ses ancêtres. Une colonie d'habitants noirs vit autour d'elle en bonne intelligence. Nous sommes encore à l'époque de la ségrégation dans certains états américains. Le maire de la ville a beaucoup de mal à faire travailler ensemble les habitants blancs et noirs pour les travaux du barrage. Les salaires ne sont pas les mêmes et, lorsque le représentant de l'État veut les embaucher au même prix pour le programme de développement économique de la vallée, il se heurte aux riches employeurs blancs.
Dans les allers et retours de l'homme du gouvernement, Chuck Glover, (Montgomery Clift), se tisse avec Carol (Lee Remick), la petite fille d'Ella Garth, des rapports de plus en plus profonds, pour persuader Ella Garth (Jo Van Fleet) de quitter son île. Carol devient la complice de Glover. Plus encore elle devient la conscience de ce drame par son étonnante lucidité sur ce qui est en train de se jouer. Elle a vu son jeune mari mourir sur cette île. Il est enterré près de celui d'Ella Garth. Elle a eu deux enfants très jeunes et se laisse séduire par un homme sans l'aimer vraiment car elle a peur d'élever seule ses enfants. Quand Glover apparaît dans sa vie, elle découvre en son for intérieur ce qu'est l'amour. Cet homme représente la fin de sa désespérance et l'appel d'autres horizons que ceux qu'elle a connus jusqu'ici. Mais Chuck qui était avant tout chargé de déloger une vieille femme découvre lui aussi d'autres sentiments auxquels il ne s'attendait pas. Il est hésitant jusqu'au moment où la force de l'amour vient à lui dans un bel élan de courage de la femme. Il comprend à travers elle ce que peut être la puissance d'une vraie union.



Des acteurs d'exception

Élia Kazan, avec une sensibilité contenue mais qu'on devine à fleur de peau, narre cette histoire d'une grande poésie en lui apportant une dimension métaphysique voire biblique. Voici un réalisateur qui se disait athée et qui nous fait écouter des âmes qui palpitent pour la suite du monde. Pour arriver à un tel élan, à une telle émotion, il a fait appel à trois acteurs d'exception qui se fondent dans

les trois personnages dessinés par le réalisateur avec une justesse sans pareille et servis par un dialogue écrit avec une profonde connaissance de l'humain.
Ces comédiens, Élia Kazan les connaissait bien. Montgomery Clift était un ami dont il savait les travers, grande fragilité psychologique, se détruisant avec l'alcool. La femme d'Élia Kazan, Barbara Loden, qui joue ici la secrétaire de Glover, était dans la vie une sorte de mère pour Montgomery Clift, presque une thérapeute. Le réalisateur utilise à la perfection son empathie dans le film. «Il arrivait, dit Kazan, qu'on ne puisse pas le regarder tellement il souffrait. Il était tellement peu sûr de lui en face des femmes que Lee Remick l'a beaucoup aidé pour le mettre en confiance et c'est pourquoi elle paraît si forte». En même temps Kazan a projeté dans Glover ses propres faiblesses. Il traînait dans sa chair comme un boulet, ses délations remontant au maccarthysme (3). À cette époque, sympathisant du parti communiste et, pour éviter la chasse aux sorcières du sénateur Maccarthy, il avait dénoncé dans une commission disciplinaire du cinéma américain d'autres artistes communistes pour pouvoir continuer à travailler à Hollywood. Ce remord envahit indirectement chacun de ses films.
Les choix pour *Le Fleuve Sauvage* des deux autres comédiennes, Jo Van Fleet et Lee Remick, est venu tout naturellement car il connaissait bien les deux femmes. Jo Van Fleet fut la mère de James Dean dans *A l'Est d'Eden* et Lee Remick la majorette de *Un Homme dans la Foule* tourné juste avant *Le Fleuve Sauvage*.
De Lee Remick il disait : «C'est une femme forte qui avait beaucoup souffert dans la vie et j'aime les femmes solides, indéfectibles». Cette comédienne a rempli le personnage de Carol de ses propres expériences. Pour jouer ce rôle il fallait un être qui était passé par l'école de la souffrance. Lee Remick y est admirable de bout en bout. On sent bien les étapes de sa transformation par l'amour. Quant à Jo Van Fleet, c'est une tragédienne née qui jouait Shakespeare à Broadway. «Jo, disait Kazan, est une femme forte et une puissance de volonté». Elle donne au rôle de Ella Garth une dimension humaine, un frémissement ressenti dans tout le corps et un vibrato inoubliable. Elle joue avec toutes les parties de son corps et même lorsqu'on la filme de dos, on est attiré par une sorte de magnétisme dans son sillage.
Le Fleuve Sauvage, œuvre un peu oubliée de Kazan aux dépens d'autres grands films plus médiatisés à juste titre comme : *Un Tramway Nommé Désir*, *Sur les Quais*, ou *À l'Est d'Eden*, est un film à découvrir absolument. Il est de tous les temps par les sentiments éternels qui y sont contenus.

Le combat d'Élia Kazan

L'œuvre d'Élia Kazan est un combat contre la politique de son pays d'adoption, les États Unis, contre l'adversité, contre lui-même. Il a laissé une empreinte dans l'Amérique d'après-guerre aussi importante que les films de Stanley Kubrick (4) et ceux de Joseph Léo Mankiewicz (5). Cette œuvre est fortement imprégnée par l'immigration, le krach de 1929, *le New Deal*, le maccarthysme, les conflits sociaux et politiques. Cette mémoire de l'Amérique interpénètre la mémoire du cinéaste, son enfance en Turquie, la minorité grecque américaine, et ses années de collège. Sa carrière fut prestigieuse ; dès les années 30 il participa au *Groupe Théâtre*, la troupe la

plus influente de l'époque, puis dans les années 40 il créa *l'Actors Studio* (6) et avec Lee Strasberg, il forma plusieurs générations d'acteurs, révolutionnant avec sa fameuse «méthode» le jeu au théâtre et au cinéma. Ses mises en scène à Broadway, dont il devint le roi, en dirigeant après guerre *La Mort d'un Commis Voyageur* et *Un Tramway Nommé Désir* qu'il adapta au cinéma, son dur apprentissage cinématographique qui le conduisit, après son travail pour Hollywood et la *Twentieth Century Fox* (7) à devenir progressivement un auteur à part entière, gagnant à la force du poignet son indépendance et son style depuis *Viva Zapata* jusqu'à ses oeuvres autobiographiques, firent de lui un des metteurs en scène les plus doués de sa génération. À l'âge de 60 ans il devint romancier avec *L'Arrangement* qu'il mit en scène pour le cinéma et *Les Assassins*, ouvrage sur la «contre culture» ayant comme décor l'État du Nouveau-Mexique. Il collabora avec les plus grands auteurs, Arthur Miller, Tennessee Williams, William Inge ; les plus grands producteurs, Daryl Zannuck, Louis B. Mayer ; les plus grands acteurs, Marlon Brando,Vivien Leigh, James Dean...
Chacune de ses œuvres est un engagement total «contre culture» «comme quelqu'un, dit-il, qui veut survivre et à tout prix».
Élia Kazan a tout connu de la matière filmique, des éclairages en passant par les décors, les costumes, les acteurs, la production. «L'Art, a-t-il dit, c'est la marque puissante et bouleversante qu'imprime sur son oeuvre un visionnaire hanté. Je crois que toute expression artistique est en fait celle d'un seul fou».

Une nouvelle génération d'acteurs

Élia Kazan restera comme l'un des plus grands directeurs d'acteurs de l'histoire du cinéma. *L'Actors studio* est né en 1947 sous son impulsion car il sentait la nécessité de former une nouvelle génération d'acteurs. «Je pris, dit-il, les exercices fondamentaux de la méthode de Stanislavski (8), le développement des sensations, de l'imagination, de la spontanéité, de la force de l'acteur et, plus que tout, la simulation de ses ressources émotionnelles.» Dans cette méthode, l'acteur est dans l'obligation de vivre son personnage intérieurement, puis de donner de son expérience une manifestation extérieure. Il faut souvent plonger dans ses souvenirs affectifs pour trouver des correspondances avec les mouvements commandés par le rôle. Cette analogie rapproche l'acteur du personnage à incarner. L'inspiration ne vient pas d'elle-même, l'acteur doit la provoquer en lui ouvrant le chemin.

Des œuvres prestigieuses

Citons les principaux jalons de son oeuvre filmique : *Un Tramway Nommé Désir*, avec la révélation de l'acteur Marlon Brando, où il comprit l'importance de laisser une zone d'ombre chez ses personnages, une partie de leur secret comme Dostoïevky l'avait cerné dans ses romans ; suivi de *Viva Zapata*, l'histoire d'un homme qui prend le pouvoir et qui ensuite ne sait pas comment l'exercer. Il découvre que le pouvoir

corrompt et qu'il commence à le corrompre lui-même ; *Sur Les Quais*, une oeuvre pleine de rage contre l'injustice avec l'empreinte de la mafia sur les quais de New York ; *À l'Est d'Eden*, un film qui vibre de résonances bibliques ; *Baby Doll*, qui traduit l'atmosphère moite et délétère du *Deep South* (9) ; *Un Homme dans la Foule*, qui décrit l'ascension puis la chute d'un minable qui, grâce à son bagout et son art du racolage devient la célébrité d'une chaîne de télévision ; *La Fièvre dans le Sang*, un portrait de l'Amérique à la veille du krach de 1929 où rien ne pourra ramener *La Splendeur dans l'Herbe* d'après le beau poème de Walt Withman ; *America, America*, une vaste fresque autobiographique qui suit les péripéties d'un jeune Grec d'Anatolie qui veut aller en «terre promise» ; *L'Arrangement*, un cri prémonitoire pour une société qui s'enfonce dans le néant de son opulence ; *Les Visiteurs*, un cri terrible sur le retour du Vietnam de soldats devenus des bêtes sauvages ; Élia Kazan dira de ce film que «lorsque un pays accepte de transformer en brutes ses fils et ses frères, il devra payer pour cela» ; *Le Dernier nabab*, son dernier film où le cinéaste règla quelques comptes avec les grandes pointures de Hollywood.
À l'énoncé de cette oeuvre on s'aperçoit que Elia Kazan a pris le pouls de son temps et laissé à méditer des réflexions essentielles sur une civilisation, la nôtre.

(1) Élia Kazanjoglous (1909-2003), réalisateur, metteur en scène de théâtre et écrivain américain
(2 Politique interventionniste mise en place aux Etats-Unis, entre 1933 et 1938 par le président Franck Delano Roosevelt pour lutter contre les effets de la Grande Dépression de 1929
(3) Connue également sous le nom de «Peur rouge», cette chasse aux sorcières s'est déroulée aux États-Unis entre 1950 et 1954, sous l'impulsion du sénateur Joseph Mc Cathy pour lutter contre d'éventuels agents, militants ou sympathisants communistes
(4) Réalisateur, photographe, producteur, scénariste et monteur américain (1928-1999)
(5) Scénariste, réalisateur et producteur de films américain, d'origine polonaise. Son frère Herman J. Mankiewicz a été scénariste de films majeurs comme *Citizen Kane*
(6) Association consacrée à l'art dramatique, fondée en 1947 par Cheryl Crawford, Élia Kazan et Robert Lewis. Elle regroupait des acteurs professionnels et des metteurs en scène
(7) *20th Century Fox ou Twentieth Century Fox* : une des plus grandes sociétés de production cinématographique, créée par William Fox qui fusionna ensuite avec Twentieth Century Pictures (créée en 1933 par Darryl F. Zanuck, ancien producteur de Warner Brothers et Joseph Schenck, ancien président de United Artists).
(8) Constantin Sergueïevitch Stanislavski, né Alexeïev (1863-1938), comédien, metteur en scène et professeur d'art dramatique russe, un des créateurs, du *Théâtre d'Art de Moscou* et auteur de *La Formation de l'acteur* et de *La Construction du Personnage.* Lee Strasberg a reprise ses idées pour les enseigner au sein de *l'Actors Studio.* Cette vision du jeu du comédien fait désormais figure de passage obligé pour tout acteur souhaitant évoluer dans le monde du théâtre ou du cinéma
(9) *Sud profond***,** expression qui désigne une région culturelle des Etats-Unis (au nord du golfe du Mexique) à l'opposé du *Vieux Sud*, partie méridionale des anciennes treize colonies de l'Empire Britannique aux Etats-Unis, situées sur la côte Est de l'Amérique du Nord, entre la Nouvelle Écosse et la Floride et entre l'Atlantique et les Appalaches (Virginie, Massachusetts, New-Hamphsire, Maryland, Connecticut, Delaware, Rhode Island, Caroline du Nord, Caroline du Sud, New Jersey, New York, Pennsylvanie, Géorgie).

Conte philosophique

Le castor et la raie manta

Par Frédéric FAURE

Le cadre est étonnant
Se rencontrent l'eau de la Terre
Et l'eau de l'Océan.
Ici tout se termine et tout commence.
Un castor et une raie font connaissance.

«- Quel étrange animal vous êtes !
Où sont vos pattes, où sont vos dents ?
Et sans cela comment vous faites
Pour avoir barrage, tanière et enfants ?»
«- Oh rien de tout ceci pour moi n'est important
Ma vie n'est qu'une balade dans le grand Océan.»

«Je vois l'immensité en surface
Je visite l'infini par le fond.
Dans ma bouche il y a bien la place
Pour capter les choses en suspension.»
«- Oh j'envie quand même vos ailes
Qui vous donnent liberté là dedans.
Mais je n'ai pas été conçu comme tel
Nous sommes vraiment différents.»
«- Et bien moi sans les pattes il me manque le palpable.»
Ils se taisent ils ressentent les lois de l'immuable.

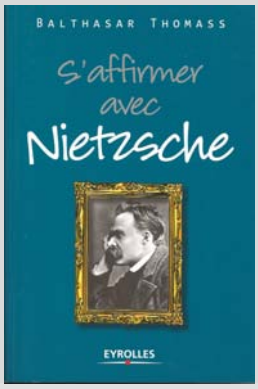
La manta trouve une idée
«Et si nous devenions amis ?
Nous pourrons nous compléter
Et puis tu verras mon pays.»
Le Castor est d'accord, «avançons l'un sur l'autre
Nous verrons mieux le monde, nous vivrons mieux les choses.»

Ainsi est née leur longue amitié.
Leur étrangeté les a liés,
Alors qu'elle pouvait les éloigner.
Mais dans cet' fable la chance va tourner.
Une violente tempête éclate et sépare les compères.
Chacun à l'autre coin du globe ils ne se reverront guère.

Comment vont-ils survivre sans leur alter égo ?
Heureusement la vie fait parfois des cadeaux.
Un matin la raie avec des pattes se réveille
Un soir le castor se voit pousser deux belles ailes.
Quand ils étaient ensemble ils surent se compléter,
En se retrouvant seuls, ils savent se recréer.

Il y a des changements qu'on estime improbables.
Même les galaxies ne sont pas immuables.

À Lire



S'affirmer avec Nietzsche
Balthasar THOMASS
Éditions Eyrolles, collection *Vivre en philosophie*, 213 pages, 14 €

Après *Être libre avec Sartre*, c'est Nietzsche qui est à l'honneur aujourd'hui. Avec Nietzsche, il faut dire oui à la vie, en saisissant ce qu'elle a de plus douloureux comme un stimulant pour vivre de manière plus intense, plus créative. L'auteur prévient : «Être libre, c'est aussi être plus fragile, c'est apprendre à jardiner ses passions. Pour grandir et s'affirmer, il faut accepter ses désirs profonds, tuer ses idoles, créer sa propre éthique et refuser les valeurs qui mettent en avant la souffrance, la faiblesse et le nihilisme !» Tout un programme !
http://www.revue-acropolis.fr

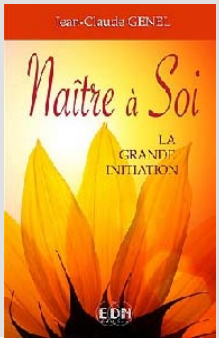
ROGER-POL DROIT
MAÎTRES À PENSER
20 PHILOSOPHES QUI ONT FAIT LE XXe SIÈCLE
BERGSON / WILLIAM JAMES / FREUD
RUSSELL / HUSSERL / HEIDEGGER
WITTGENSTEIN / ARENDT / QUINE
SARTRE / MERLEAU-PONTY / CAMUS
GANDHI / ALTHUSSER / LÉVI-STRAUSS
DELEUZE / FOUCAULT / LEVINAS
DERRIDA / HABERMAS Flammarion

Maîtres à penser
20 philosophes qui ont fait le XX^{e} siècle
Roger POL-DROIT
Éditions Flammarion, 326 pages, 19 €

Un voyage en vingt épisodes dans la philosophie contemporaine, de Bergson à nos jours. Les maîtres à penser d'aujourd'hui ne sont pas seulement célèbres pour ce qu'ils publient et professent. Une légende les entoure et leur influence est importante. On découvre les auteurs, leurs idées, leurs démarches, leurs combats, ainsi que les enjeux majeurs et les débats suscités par leurs idées. Une biographie des principaux auteurs ainsi que leurs principales œuvres est ajoutée à ces exposés écrits avec grande pédagogie. Par un professeur à Sciences Politiques, chercheur au CNRS, philosophe et auteur de nombreux livres.
http://www.revue-acropolis.fr

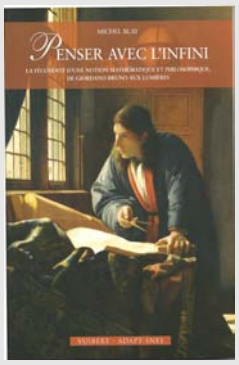
Le vrai pouvoir d'un citoyen
Jean-Luc TOULY
François Bourin éditeur, 249 pages, 19 €

Pour la première fois, un ancien président de la République a été condamné par la Justice en France. Les combats menés par l'auteur pour dénoncer les malversations commises par les entreprises Suez, Véolia et la corruption des syndicats montrent que personne n'est au-dessus des lois et que l'on peut changer le monde, pas à pas. Un pouvoir qui revient aux citoyens et qui est à la portée de tous. Il suffit de s'en emparer !
http://www.revue-acropolis.fr



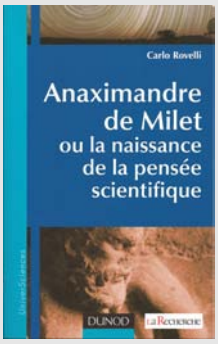
Naître à Soi
Jean-Claude GENEL
EDM Editions,159 pages, 17 €

Comme un guide ou mode d'emploi, ce livre propose des réflexions sur une phrase- clé par petits paragraphes. Très pratique, il se base sur la vision des maîtres de sagesse. À notre époque de grands changements où la recherche spirituelle personnelle est d'actualité, il apporte des repères essentiels à tout individu en recherche du sens de la vie.
http://www.revue-acropolis.fr



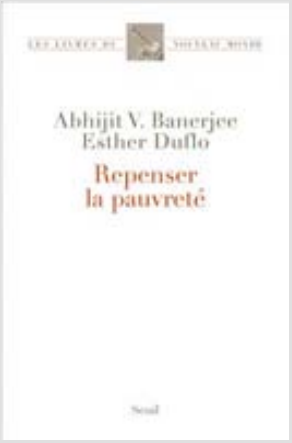
Penser avec l'infini
de Giordano Bruno aux Lumières
Michel BLAY
Éditions Vuibert/Adapt-Snes, 135 pages, 18 €

Entre le XVII^{e} et XVIII^{e} siècle, l'infini a surgi, non pas en tant que tel mais ce par quoi un nouveau mode de la pensée a été rendu possible : penser avec l'infini. Libéré de la hiérarchie théologique et métaphysique, ce nouveau mode de pensée a introduit de grands changements dans les connaissances du siècle des Lumières, notamment dans l'approche d'une nouvelle mathématique et d'une nouvelle science, celle du mouvement. Une nouvelle façon d'appréhender le monde, associant liberté et exigence de la raison critique et démonstrative est née : une nouvelle façon d'être sans Dieu ni théologie, qui sera le creuset de la Révolution française puis du Romantisme. Par un professeur de sciences physiques, directeur de recherche au CNRS et auteur de nombreux livres sur l'histoire et la philosophie des sciences.
http://www.revue-acropolis.fr



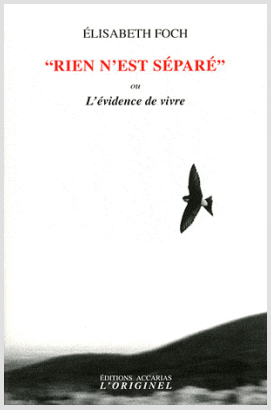
Anaximandre de Milet
ou la naissance de la pensée scientifique
Carlo ROVELLI
Éditions Dunod, collection La Recherche, 192 pages, 20 €

Anaximandre ((VI^{e} siècle av. J.-C.) est le premier philosophe grec à avoir traqué les causes des phénomènes naturels dans la nature elle-même et à avoir remis en doute les croyances de son époque. Il ouvrit la voie à la physique, à la géographie, à l'étude des phénomènes météorologiques et à la biologie. Cet ouvrage a pour but, en tant que scientifique de réfléchir à la nature de la pensée scientifique et à son rôle dans le développement de la civilisation grecque. Anaximandre de Milet émit l'idée que la Terre «flottait» dans un espace qui se prolonge de tous côté alors que toutes les cosmologies de l'époque la faisaient reposer sur un support. Une réflexion sur la pensée d'Anaximandre mais également sur celle de Newton, Galilée et Einstein. Des schémas, cartes et dessins agrémentent l'ouvrage, de lecture facile.
. http://www.revue-acropolis.fr



Repenser la pauvreté
Abhijit V.BANERJEE, Esther DUFLO
Seuil, 422 pages, 24 €

Professeurs d'économie au M.I.T. (Massachusetts Institute of Technology), les auteurs et tentent de comprendre les raisons de l'inefficacité des programmes de lutte contre la pauvreté en explorant les théories qui les sous-tendent ! Citons par exemple : les pauvres ne peuvent pas mieux comprendre que nous, les Occidentaux abreuvés d'information et d'arguments scientifiques ; la complexité des choix en matière de santé, entre prévention, médicalisation à outrance des soins, et réflexes culturels très variables sur la planète et plus ou moins conscients. Les auteurs constatent : «Les petits changements ont de grands effets….nous pouvons cesser de faire miroiter la possibilité d'une solution unique et, à la place, unir nos forces à celles des millions de personnes pleines de bonne volonté dans le monde…» Un livre passionnant pour l'introspection qu'il peut engendrer en nous aidant à comprendre la complexité humaine.
http://www.revue-acropolis.fr

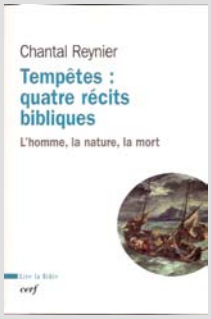


«Rien n'est séparé» ou l'évidence de vivre

Elisabeth FOCH

Editions accarias/L'Originel, 154 pages, 16,50 €

Le témoignage de cette femme qui aime les voyages, la nature, la marche, l'écriture, les rencontres, c'est-à-dire la vie sous toutes ses formes, visibles et surtout invisibles pour les yeux mais non pour son être intérieur. Elle sait exprimer dans un langage imagé avec clarté et sensibilité sa vie et sa rencontre avec un être exceptionnel, Tsakpo, qui pratique méditation, tantrisme, zen, tai-chi, yoga et art de guérir. Il lui transmet son propre enseignement : l'art de vivre en toute conscience dans les moindres détails comme en témoigne ce petit extrait : «Parfois je ne pense plus, point d'orgue de la marche. De l'écriture ? Ce n'est pas un hasard si balade et ballade sont si proches : quelle différence entre marche et poésie ? L'une et l'autre transportent.» Un livre inspirant sérénité quotidienne et amour de la vie.
http://www.revue-acropolis.fr



Tempêtes : quatre récits bibliques

Chantal REYNIER

Les éditions du cerf, 272 pages, 22 €

L'auteur conte avec force détails quatre évènements racontés dans la Bible : la tempête essuyée par Jonas, la tempête domptée par Jésus, la marche de Jésus sur la mer et le périple agité de Paul se rendant à Rome. Chantal Reynier tire du thème de la tempête et de la mer un enseignement chrétien à travers la figure du Christ, symbole du sauveur tout en comparant cet enseignement à la mythologie exprimée dans la littérature antique.
http://www.revue-acropolis.fr

Retrouvez les parutions récentes sur le site de la revue Acropolis :
rubriques «À lire» et «Autres livres reçus»
www.revue-acropolis.fr

Agenda – Sortir

VINCENNES – Cinéma
Toiles du mardi

Mardi 4 décembre 2012 à 19 heures

Main basse sur la ville de Francesco Rosi

Naples, les années 60, une ville déjà plus ou moins tenue par la mafia des entrepreneurs immobiliers. Nottola (Rod Steiger admirable comme toujours) règne en maître sur les nouvelles constructions et le conseil municipal. Entrepreneur et conseiller municipal, Edoardo Nottola, convainc le maire de la ville et ses amis politiques de l'aider dans son ambitieux projet d'urbanisation d'une zone agricole située en périphérie nord. Dès l'ouverture de ce film, réalisé en 1963, Francesco Rosi nous plonge dans un combat, une arène politique sur fond de terrain vague. Le personnage principal est la ville. Elle est l'épicentre où règne la corruption, les chantages et l'amoralité politique. L'opposition essaie de se dresser contre cet état de fait mais ses moyens sont bien faibles. «Tout est en règle mais c'est la règle qui ne va pas», dit le chef de ce parti. Mais en face, il y a le terrible rouleau compresseur d'une économie effrénée et déréglée devant lequel il est impuissant.
Les films de Francesco Rosi réunissent la fiction et le documentaire pour explorer la politique. La dénonciation capitale du cinéaste est celle du pouvoir politique à travers la mafia, la vraie mafia, légale, capitaliste, métaphore du pouvoir dont elle aménage l'illégalité. «Dans un système déterminé, le pouvoir afin de se maintenir sur ses pieds a besoin de la mafia, et si elle n'existait pas, il devrait la créer» nous dit Francesco Rosi. Il y a des zones interdites à tout citoyen, où il ne doit pas aller pour ne pas remettre en question certains profits afin que les règles du jeu ne changent pas. Celui qui veut transgresser ces règles le fait au péril de sa vie. Le peuple, au-delà de la joie des élections où il pense élire le bon droit, apparaît impuissant et limité. «En politique, on est ami tant que c'est utile», dit Nottola. Lors d'une visite d'appartement il dit avec cynisme : «Qu'avez-vous à dire, vous tournez un robinet et vous avez l'eau chaude ?» Francesco Rosi laisse une part à l'intelligence du spectateur. Son système de narration évoque et utilise les voies de la parabole et de l'allégorie. Le refus de préciser la place des séquences de détail à l'intérieur des séquences d'ensemble forme une thématique qui se reconnaît dans chacun de ses films. *Main basse sur la ville* est effrayant de lucidité.

Espace Daniel Sorano,
16, rue Charles Pathé – 94300 Vincennes
Tel : 01 43 74 73 74 - www.espacesorano.com

PARIS - Exposition

Jusqu'au 13 janvier 2013

L'impressionnisme et la mode

Les impressionnistes sont réputés pour leur capacité à capturer les mouvements de la nature et des paysages. Ils se sont également intéressés aux humains dans leurs activités habituelles, à la ville comme à la campagne. Témoins en sont Manet et Degas avec le nouveau type parisien, le «flâneur», fin et désinvolte, observateur de la vie «moderne» et de ses acteurs quotidiens. Figures et vêtements perdent, pour reprendre, comme le dit Mallarmé «un peu de leur substance et de leur solidité» ou, selon les Goncourt, «sont transfigurés par la magie des ombres et des lumières». La silhouette, qu'elle soit en mouvement ou au repos, s'en trouve davantage intégrée dans l'atmosphère environnante. La réalité de l'homme des années 1860-1880 et de son habit subit une incontestable transfiguration. Aussi en apprenons-nous beaucoup plus sur l'aspect des contemporains qu'à travers le portrait mondain posé ou la scène de genre faussement naturelle.

L'exposition présente une soixantaine de chefs-d'œuvre de Manet, Monet, Renoir, Degas, Caillebotte ainsi que des robes, pièces de vêtement masculines, accessoires (chapeaux entre autres), gravures de mode, dessins, journaux de mode, photographies…

Musée d'Orsay
1, rue Bellechasse – 75007 Paris
Tel : 01 40 49 48 14 www.musee-orsay.fr

FONTAINEBLEAU - Exposition

Jusqu'au 28 janvier 2013
Hommage à la forêt

Longtemps lieu de chasse, la forêt de Fontainebleau est devenue à partir des années 1820 un fantastique «atelier grandeur nature » offrant aux artistes comme Théodore Rousseau, Jean-Baptiste Millet, ou bien encore Narcisse Diaz de la Peña, la possibilité de travailler dans la nature. Ils firent de Barbizon, de Chailly, de Marlotte ou de Bourron le point de départ de leurs excursions. Ils repensèrent l'art du paysage. Le rocher, l'arbre, le buisson, la mare, la bergère et ses moutons, ou bien encore la basse-cour, furent choisis pour leur dimension pittoresque. Les larges paysages à l'horizon placé si bas, les ciels d'orage, les incandescences de l'aube ou du soir témoignaient aussi d'autres préoccupations, renouant avec la tradition du sublime, de la toute-puissance de la nature, de l'éphémère de la vie humaine. Cette omniprésence de la forêt de Fontainebleau dans la production picturale du temps incita vite un plus grand nombre à venir découvrir les lieux mêmes, jusque-là réservés aux peintres. Le château de Fontainebleau et ses merveilles historiques devint en même temps l'objet de curiosité du public. L'exposition rend à la fois hommage à la forêt en présentant deux ensembles, l'un formé de tableaux méconnus (conservés dans la salle des assemblées de l'hôtel de Ville de Fontainebleau), l'autre composé d'une centaine de dessins inédits (normalement placés à l'abri de la lumière dans les porte-folio du château). On y découvrira les peintures des maîtres du XIX^{e} siècle qui séjournèrent en forêt, surtout à Fontainebleau, parfois ailleurs, ou bien les dessins de l'architecte du château de Fontainebleau, Louis Boitte.

Château de Fontainebleau
Place Charles de Gaulle - 77300 Fontainebleau
informations et réservations pour toutes les activités :
Tél. 01 60 71 50 60 / 70
www.chateaudefontainebleau.fr
www.paris-whatelse.com

JEAN-LOUIS BARRAULT ARLETTY PIERRE BRASSEUR
LES ENFANTS DU PARADIS
UN FILM DE MARCEL CARNÉ
SCÉNARIO ET DIALOGUES DE JACQUES PRÉVERT

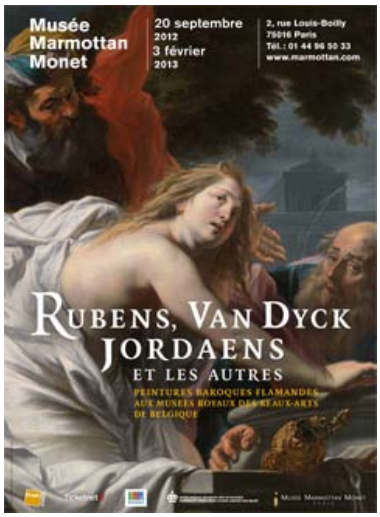
PARIS - Exposition

Jusqu'au 27 janvier 2013
Les enfants du Paradis

Classé patrimoine mondial par l'Unesco, *Les enfants du Paradis*, film de Marcel Carné, réalisé en 1945, et d'après un scénario de Jacques Prévert, est l'un des films français le plus connus dans le monde, tourné avec une participation prestigieuse d'acteurs : Arletty, Jean-Louis Barrault, Maria Casarès, Pierre Brasseur, Pierre Renoir, Robert Dhery, Simone Signoret… La cinémathèque française lui consacre un exposition dans laquelle elle présente plus de 300 pièces parmi lesquelles de nombreux documents rares : affiches, dessins, photographies, costumes, appareils, scénarios, correspondances… L'occasion de redécouvrir l'histoire d'un film majeur du cinéma ainsi que de grandes scènes mythiques. La scénographie et un grand choix d'objets plongent les visiteurs dans sa conception et leur feront revivre ses scènes mythiques.

Cinémathèque française
51, rue de Bercy – 75012 Paris
Tel : 01 71 19 33 33 - www.cinematheque.fr

PARIS - Exposition


Musée Marmottan Monet
20 septembre 2012
3 février 2013
2, rue Louis-Boilly 75016 Paris
Tél. : 01 44 96 50 33
www.marmottan.com
RUBENS, VAN DYCK JORDAENS
ET LES AUTRES
PEINTURES BAROQUES FLAMANDES AUX MUSÉES ROYAUX DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE

Jusqu'au 3 Février 2013
Rubens, Van Dyck, Jordaens et les autres

L'exposition propose une sélection de quarante-et-un tableaux des anciens Pays-Bas méridionaux du «Siècle d'Or» qui regroupe tous les grands genres, de la peinture d'histoire à la nature morte, en passant par le portrait, la scène de genre et le paysage dans lesquels les artistes du Nord excellaient. Parmi les pièces maîtresses, *Les Miracles de Saint Benoît* de Rubens, tableau entièrement autographe au caractère inachevé, met à nu la virtuosité de l'artiste ; *Le Roi boit* de Jacques Jordaens, ainsi qu'un imposant *Portrait de femme* du même maître, rappelle à bon escient qu'il n'était pas qu'un peintre de scènes truculentes, deux portraits d'Antoine van Dyck, dont l'un de ses chefs-d'œuvre, *Le Portrait du Père Jean Charles della Faille.* Le paysage, la scène de genre et la nature morte sont, quant à eux, représentés par les maîtres qui contribuèrent le plus à leur succès, au premier rang desquels Paul Bril, Lucas van Uden, David Teniers le Jeune, Frans De Momper, Jan Fyt et Abraham Brueghel. Des tableaux de maîtres moins connus, mais qui bénéficièrent à leur époque d'une grande renommée sont également exposés, comme ceux de Cornelis Schut, Gérard de Lairesse, Jacob van Oost l'Ancien, Jan Siberechts, Gillis van Tilborch ou David Ryckaert. Enfin, citons *le Silène ivre et endormi attaché par la nymphe Eglé* et des *putti* (enfants), dont l'auteur, le peintre d'origine bruxelloise Karel Philips Spierinck, fut l'un des tout premiers émules de Nicolas Poussin.

Musée Marmottan
2, rue Louis-Boilly - 75016 Paris Tel : 01 44 96 50 33 - www.marmottan.com

Revue de l'association Nouvelle Acropole
Siège social : La Cour Pétral
D941 – 28340 Boissy-lès-Perche
www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris
01 42 50 08 40
http://www.revue-acropolis.fr
secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ
Rédactrice en chef : Marie-Agnès LAMBERT

Reproduction interdite sans autorisation.
Tous droits réservés à FDNA – 2012

ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site :
http://www.revue-acropolis.fr
© Crédit Photo : Fotolia : Kanirasta - Olly - Josje71 - Ludmila Smite - JPC-PROD - Doris Oberfrank-list – Eltfoto - Fontana Dam - Lamax

N'hésitez pas à faire connaître la revue Acropolis autour de vous !
Pour recevoir gratuitement la revue Acropolis :
S'inscrire sur le site : www.revue-acropolis.fr
Ou envoyer un mail à : secretariat@revue-acropolis.com